Quoi qu'il en soit, aussitôt cette nouvelle connue, nous avons fait partir un de nos reporters et voici ce qu'il nous écrit du fond du Pacifique.

Mes chers camarades,

J'étais parvenu à m'embarquer sur le même vaisseau que l'Anglais, et depuis six mois nous voyagions, toujours pêchant. Au début ce fut magnifique ; nos filets se cassaient sous le poids des crevettes et des langoustes ; mylord, à chaque instant, croyait reconnaître sa femme ; il n'en était rien. Après mille péripéties, après avoir mille fois ratissé le fond de la mer sans retrouver ni la femme ni le boulet de 7, nous allions revenir le désespoir dans l'âme ; soudain, l'idée nous vint de pêcher les requins et de les ouvrir pour voir si leurs entrailles ne recéleraient pas le cadavre de la jeune lady.

On allait éventrer le 1712e animal, lorsque l'Anglais jeta un grand cri et arrêta le bras de l'opérateur.

La voilà, je l'ai retrouvée, hurla-t-il avec une joie sauvage, et il retira de la mâchoire du requin un râtelier garni d'or qui était resté fixé entre deux dents. « Je le lui ai donné pour sa fête », répétait-il sans cesse en pressant l'instrument sur sa poitrine d'où s'échappaient des sanglots convulsifs.

Tout à coup et sans qu'on pût s'y opposer, il se précipita sur la gueule du requin, qui, trouvant un morceau friand, n'en fit qu'une bouchée.

On entendit une voix plaintive gémir ces paroles : « J'ai le même tombeau qu'elle. »

Je vous apporte le tombeau que j'ai appelé Azor ; il est formidable. J'arriverai prochainement à vous.

Pour copie,
DE BRÉVANNES

Coq-à-l'Ane

Mlle Alice Thérie vient d'épouser un ingénieur ; elle a bien mieux fait que de s'établir modiste et de mettre son nom sur son magasin, il y a des gens qui l'auraient pris pour une enseigne.

C'est moi qui aurais défendu à ma femme de lui donner sa pratique !!!...

×

La délibération du conseil municipal de Châblis est richement bonne :

« Considérant que les délinquants se laissent pincer parce « qu'ils n'aperçoivent pas la police, les gardes-champêtres de« vront, à l'avenir, sonner de la trompe pour avertir les « filous qu'ils sont là. »

Il y avait mieux à faire, c'était de faire sonner de la trompe aux délinquants, pour que les gardes-champêtres ne vinssent pas les déranger, ça aurait été beaucoup plus simple.

Oh ! ces campagnes ! Je peux dire qu'elles m'en font faire, du mauvais sang !

×

Je ne savais pas qu'à Sainte-Hélène on gardait toujours le tombeau de Napoléon Ier, mais maintenant que je le sais, ça me fait plaisir d'apprendre que c'est un sous-off. anglais qui va se payer le ridicule de garder un tombeau vide, puisque l'*ancien* a été transporté à l'hôtel des ébréchés.

Ça me fait l'effet d'un mari qui mettrait tous ses soins à conserver chaude l'assiette de sa femme, après lui avoir avalé la soupe qui était dedans.

×

Dans un petit théâtre de province, on devait jouer une pièce du temps de Louis XV.

Le directeur informa ses artistes (?) qu'il leur faudrait pour la première représentation des bas couleur de chair.

Le jour arrivé, un Gascon, acteur dans la troupe, se présente au public avec des bas noirs ; grande colère du directeur, qui lui dit :

— Mais vous ne vous rappelez donc pas ce que je vous ai recommandé ?

— Eh ! qué si. Pourquoi ?

— Mais vous avez des bas noirs !

— Eh bien ! et les nègres qui z'ont donc pas la chair noire, hein !... J'ai cru que c'était chair de nègre.

CHARLES LEROY.

LES TIREUX D'ARC

Si vous avez le temps, cher lecteur, nous allons nous balader ensemble dans la vie privée des chevaliers de l'Arc, chevalerie dont vous ne soupçonniez pas plus l'existence qu'Adolphe Huart l'orthographe ou d'Aiglemont la modestie !

Cette tribu inoffensive, qui compte des milliers d'adeptes rien qu'autour de Paris, s'est donné la mission de relever ce jeu d'adresse, qui fait la gloire des sauvages et qui a été si préjudiciable à saint Sébastien !

Cette arme primitive, fort en usage dans les mœurs des Peaux-Rouges, ne brille que d'un éclat modéré en face des chassepots et des mitrailleuses, d'invention plus moderne, et paraîtrait insuffisante pour assiéger et réduire au silence le Mont-Valérien.

Aussi, nos modernes *Sagittaires* ont-ils réduit leurs prétentions à cribler de flèches à pointe de corne un modeste carton en forme de cible auquel on donne le nom de *marmot*.

Par ces temps de vélocipède et de bésigue à 12 jeux, il est doux de rencontrer sur son chemin ces honnêtes croyants des plaisirs champêtres, qui mettent un coup *dans le noir* bien au-dessus du *Centenaire* et des débuts de *Saurat-Bernhardt* aux Français !

D'abord ce jeu ne fait de mal à personne, excepté quand une flèche égarée s'introduit par inadvertance dans les parties grasses d'un chevalier imprudent !

Le fait est rare, je le crois, et dans cette immense société, régie par des règlements sévères mais justes, j'oserais presque affirmer que le cataplasme de l'amende vient s'appliquer sur la partie lésée !

J'ai l'air de blaguer, comme ça, mais je déclare en même temps que, entre les chevaliers de l'Arc et les membres du *Véloci-club*, je fais une grande différence en faveur des premiers !

Les tireux d'arc ont fondé un journal : *Le Vrai Chevalier*, chargé d'annoncer les réunions projetées, les parties engagées et la liste des prix à décrocher ou plutôt à décocher !

Le tireux d'arc est sérieux ; sa turlutaine est pour lui un sacerdoce !

Le cérémonial de ses petites fêtes est réglé comme dans un assaut.

Dès que le *Moniteur* de la chose a annoncé que des prix seront tirés à telle époque et dans tel endroit des environs, le chef de la station ne voit pas sans étonnement descendre du train des groupes étrangers au pays, porteurs d'espèces de fourreaux de parapluies qui cachent des objets inconnus ayant la forme d'épées de combat.

Le petit rentier qui fiâne autour des stations depuis qu'il n'y a plus d'arrivée de diligences, dérouté dans ses suppositions, se dit avec amertume :

— Encore des journalistes qui viennent se vautrer dans le sang ! . . . . . .

. . . . . .

Nous pénétrons dans le tir, espèce de long boyau de cent cinquante mètres, garni d'arcades en bois, à chaque extrémité duquel est une cible en carton.

Comme chez Pons ou Robert, chaque tireux fait sa toilette de combat, retrousse ses manches ou chausse ses bras dans des fourreaux de cuir, comme un surnuméraire qui commence sa journée.

La partie va commencer :

Les arcs sont bandés ;

Un grand silence ;

Le premier tireux s'avance, salue, et, après avoir pris la pose de Tatius dans l'*Enlèvement des Sabines*, moins le casque, dit ces mots réglementaires : *Gare !* quoique tous les tireux soient rangés derrière lui !

Ce mot : *Gare !* est tellement indispensable dans la chevalerie de l'Arc, qu'un tireux ne manque jamais de le prononcer, même quand il est tout seul à s'exercer !

Trop de précautions ne nuit jamais.

La flèche, en partant, fait un petit sifflement :

Pichhh !.....

— Joli début : un mètre à droite !

— Messieurs, salut !... Gare !

Pichhh !.....

— C'est mon gilet de flanelle qui me gêne..... un mètre à gauche !...

— Dites donc, Poiret, y sont bons, les Parisiens ; y viennent ici pour tout manger... Gare !...

Pichhh !.....

— Je ne sais pas ce que j'ai depuis quèque temps, je tire trop haut... Enfin, le coup est dans la ligne...

— C'est tout comme moi ; je tire en bas, ma flèche descend ; et puis, faut s'y mettre... Gare !... qu'est-ce que je vous disais !... un mètre plus haut, je faisais un coup de *marmot* !

— Tiens, vous voilà, Huchette !... Vous venez encore essayer de nous ratisser le prix... vous avez de la chance... y a pas un tireux ici... tous galettes, quoi !...

— Bonjour, Tardivet, vous savez, si je ne réussis pas aujourd'hui, je ne tire plus... y a trop de frais... les affaires sont si dures... Messieurs, salut... Gare !...

Pichhh !.....

— Un coup de marmot !

— C'est bon l'hasard !... il a une chance !...

— Toutes les fois qu'y se plaint, c'est comme ça !... il a gagné pus de cent écus l'année dernière... y tire au droit, c'est vrai... mais des coups de chance tout le temps !...

Il se tire en moyenne 400 flèches par prix, mais le dialogue ne varie jamais, c'est une justice à lui rendre !...

Nous pouvons nous en aller.

Les tireux d'arc changent, les convictions, jamais !

Ils croient à l'avenir de l'arc !

Et par le temps qui court il y a si peu de gens convaincus !

MAXIME.

CHRONIQUETTE

Dans une forêt épargnée
Par l'envahisseur allemand,
On a parlé tout récemment
De faire jouer la cognée.

Cette forêt où, par millier,
Les ouvriers de la peinture
Vont étudier la nature,
Est moins un bois qu'un atelier.

Hélas ! ce n'est point un mystère,
Le fisc, pour se remettre à flot,
A besoin de jeter à terre
Les arbres de Fontainebleau.

Et pour de l'or mettre à l'enchère
Cette belle forêt si chère
Aux duellistes éperdus,
Aux artistes — comme aux pendus.

Transformant ses pinceaux en lances,
Sa palette en bouclier sûr,
Barbizon allait marcher sur
Le ministère des finances.

Mais ce ministère est rôti.
Barbizon, devenu plus sage,
Sut prendre l'excellent parti
De protester par un message :

« Grâce ! grâce ! pour les sapins,
« Les vieux platanes et les hêtres.
« Nous vous en prions, nous, rapins,
« Nous vous en prions, nous, les maîtres ! »

L'on dut accorder un sursis.
Dans cinq ans, peut-être dans six,
L'époque n'est pas désignée,
On aiguisera la cognée.

Or, d'ici là l'on peut s'ébattre.
Je vous le dis, en vérité,
On plantera, loin d'en abattre,
Des arbres de la liberté.

HIPPOLYTE BRIOLLET.

GOUTEZ ZANZIBAR
Vrai MOKA sans mélange (Origine authentique)
CAFÉ VERT, CAFÉ TORRÉFIÉ
Une seule qualité : LA MEILLEURE
Ce MOKA-ZANZIBAR
47, Rue Vivienne, 47, à Paris

WATERPROOFS
Au Grand Magasin Colbert, 2, rue Vivienne
Waterproofs anglais de 60 fr., taxés à... 15 »
Waterproofs anglais de 75 fr., taxés à... 20 »
Waterproofs anglais de 80 fr., taxés à... 30 »

GUÉRISON radicale des maladies contagieuses. — BIENAIME, rue Neuve-Coquenard, 29 (faubourg Montmartre).

NÉVRALGIES Guéris. imméd. p. les pilules anti névralg. du Dr CRONIER 3f. la boîte. Pharm. LEVASSEUR, 19, r. d. la Monnaie.

ENCRE NOUVELLE MATHIEU PLESSY 84, boul. St-Germain.
Produits chimiques p. laboratoire et photographie
Exposition 1867, M. H., méd. d'argent et bronze
Chez les papetiers, à Paris, en France et à l'étrang

RECOLORATION
DES CHEVEUX
ET DE LA BARBE
EAU DES FÉES
SARAH FÉLIX
Pommade des Fées — Pommade Féerique
ENTREPÔT GÉNÉRAL, RUE RICHER, 45

INSENSIBILISATEUR DUCHESNE
EXTRACTION et POSE de DENTS *sans douleur*,
Rue Lafayette, 45.

GUÉRISON RADICALE Prix : 1 fr. 80 c. des maladies anciennes et récentes, par l'injection toni-astringente de T. JARLET, ex interne pharmac. des hôpitaux, 119, r. des Amandiers, Paris. Dép. dans toutes les ph.

COMPTANT 10 0/0 D'ESCOMPTE
VINS { 45 cent. la bouteille. — 60 cent. le litre.
COMPAGNIE DES CAVES GÉNÉRALES.
111, rue de Bercy ; 93, boulevard Voltaire ; 26, rue de Gramont ; 7, rue de Médicis ; 38, rue Rambuteau.

TORD BOYAUX Destructeur infaillible des rats, taupes, etc. — Prix : 75 c. la boîte, dans toutes les pharmacies et chez les Mds de couleurs. Vente en gros à Paris.
GUÉRARD et Cie, 17, pass. de l'Elysée-des-Beaux-Arts.

BAUME DU BRÉSIL 3f
DU Dr PÉNILLEAU. GUÉRIT, sans tisane ni injections tous les écoulements, Paris 148 rue St-Dominique. Expéditions contre Mandat
Le flacon
Dépôt phar. COLOMER, 103, r. Montmartre.

PURGATIF MAGNÉSIEN
Chocolat-Desbrière
Goût agréable, EFFICACITÉ CERTAINE pour chasser la bile, les humeurs. A petites doses, il guérit la constipation. Phr. Lapelletier, 9, Paris.

JUMELLES DE SPECTACLE
CAM, opticien, rue de la PAIX, 24, au coin de l'av. Napoléon
LUNETTES, VÉRITABLE CRISTAL DE ROCHE, garanti sur facture.

WYNAND FOCKINK
D'AMSTERDAM
2, rue Auber
Autrefois, 13, *rue Feydeau. Paris*
DÉPOT UNIQUE DE SES LIQUEURS FINES EN FRANCE

SURDITÉ, BRUIT DANS LES OREILLES
Guide pr leur Traitem t : 2 f. ; 7,200 Malades dep. 16 ans.
Dr GUÉRIN, Rue de Valois, 17. 1h à 3h. Traite pr corresp.

JULES YUNG
SPÉCIALITÉ DE VÊTEMENTS SUR MESURE
5, rue Rambuteau, 5.